10

Les *exempla* bibliques du martyre

Bien qu'ils aient connu de longues périodes de tranquillité et que même les persécutions officielles aient rarement sévi partout avec une égale intensité, les chrétiens ont vécu dans un climat de tension constante jusqu'à la paix de l'Eglise. Leur situation a été celle d'une minorité suspecte et méprisée. Les chrétiens d'Occident, comme le montre W. H. C. Frend, ont réagi d'une manière un peu différente des chrétiens d'Orient; ils ont adopté une attitude plus militante et plus intransigeante, et ont fait du martyre le moyen par excellence du salut. Le premier souci des pasteurs et des théologiens latins a été d'instruire les fidèles et de les préparer au combat[1].

L'un des meilleurs instruments dont ils disposaient pour parvenir à leur but était l'*exemplum*. Celui-ci avait fait ses preuves depuis longtemps chez les moralistes païens. La technique en avait été mise au point par les théoriciens et les praticiens de la rhétorique. Les *exempla* sont à la fois des précédents qui rassurent et des modèles à imiter, dont les leçons

1. La présente étude et l'étude du chapitre 13 s'appuient essentiellement sur les œuvres de TERTULLIEN et de CYPRIEN (pour lesquelles nous renvoyons aux volumes 1 à 4 du *Corpus christianorum*, series Latina; les lettres de Cyprien sont éditées et traduites dans la *CUF*). Nous avons pris en compte quelques traités pseudo-cyprianiques, l'*Aduersus Iudaeos*, le *De laude martyrii*, l'*Ad Nouatianum*, ordinairement datés du IIIe siècle (références dans *CSEL*, vol. 3, pars 3); les poèmes de COMMODIEN, dont on pense aujourd'hui qu'ils ont été composés au IIIe siècle (*CSEL*, vol. 15). Nous avons fait quelques sondages dans l'*Aduersus nationes* d'ARNOBE — qui n'ont rien donné —, dans les *Institutions* de LACTANCE (*CSEL*, vol. 19), dans son livre *De la mort des persécuteurs* (« SC », 39), et aussi dans des œuvres grecques : le traité *Contre les hérésies* d'IRÉNÉE DE LYON (« SC », 100, 152-153, 210-211, 263-264, 293-294), l'*Exhortation au martyre* d'ORIGÈNE (éd. G. BARDY, Paris, 1932) et le *Commentaire sur Daniel* d'HIPPOLYTE DE ROME (« SC », 14).

sont plus crédibles que des paroles. « Long est le chemin des préceptes, celui des exemples est bref et efficace », écrivait Sénèque[2].

Les chrétiens auraient pu trouver encouragements et consolations dans les *exempla* païens. L'Antiquité gréco-romaine avait en effet pieusement conservé le souvenir de citoyens se sacrifiant pour la cause de leur peuple (les Décius, les Fabius, Régulus, etc.), de philosophes se donnant ou recevant la mort (Héraclite, Empédocle, Socrate) et de bien d'autres héros encore, plus proches des chrétiens persécutés, comme les victimes de la tyrannie de certains empereurs romains. Le sacrifice de la vie pour une noble cause suscitait une telle admiration que furent publiés, au début de notre ère, des récits de martyres païens[3]. En fait, les chrétiens répugnent visiblement à utiliser les modèles païens, si ce n'est dans une intention polémique ou apologétique[4].

En revanche, un immense prestige s'est attaché aux exemples bibliques et aux exemples chrétiens. L'une des préoccupations des martyrs juifs et chrétiens est d'être un modèle pour leurs compagnons présents et à venir. C'est déjà le cas pour les frères Maccabées et pour Eléazar, comme on le voit aussi bien dans le récit de leur martyre conservé par la Bible que dans le récit juif, probablement du IIe siècle, auquel on a donné le titre de Quatrième livre des Maccabées[5].

Les chrétiens, eux, possèdent l'assurance que le Christ est présent en chacun de ses amis qui souffrent. Cette certitude confère à l'imitation une valeur inestimable, comme cette parole de l'apôtre Paul en donne la garantie : « Montrez-vous *mes imitateurs*, comme je le suis moi-même du Christ »[6]. En 177, Sanctus, l'un des martyrs de Lyon, le corps déchiqueté, « écrasait l'adversaire et, *pour l'exemple des autres*, montrait qu'il n'y avait rien de redoutable là où est l'amour du Père »[7]. Trois quarts de siècle plus tard, en 252, les premières victimes de la persécution de Dèce, à Carthage, donnent « l'exemple du courage et de la fidélité »[8].

2. SÉN., *epist.*, 6, 5.

3. H. A. MUSURILLO, *The Acts of the Pagan Martyrs, Acta Alexandrinorum*, New York-Oxford, 1954. Le succès des *Vies* de saints païens a pu contribuer pour une part au développement du genre littéraire chrétien des *Passiones* et des *Vitae*.

4. TERTULLIEN les rappelle aux païens pour dénoncer l'inconséquence de ces derniers, qui admettent pour les leurs les actes de bravoure qu'ils refusent aux chrétiens (*nat.*, 1, 18; *apol.*, 50, 4-9). Il oppose à la vaine gloire des martyrs païens la gloire impérissable des martyrs chrétiens (*mart.*, 4, 4-7). MINUCIUS FÉLIX montre la supériorité des seconds sur les premiers (*Octauius*, 37, 3-6).

5. II Mac. 6, 24 — 25.28; IV Mac. 9, 10-25 (A. DUPONT-SOMMER, *Le quatrième livre des Macchabées*. Intr., trad. et notes, Paris, 1939, date l'ouvrage de l'époque d'Hadrien; W. H. C. FREND, *Martyrdom...*, penche plutôt pour le tout début de notre ère).

6. I Cor. 11, 1; cf. aussi Phil. 3, 17 : « Devenez à l'envi mes imitateurs, frères, et fixez vos regards sur ceux qui se conduisent comme vous en avez en nous l'exemple. »

7. EUS., *h.e.*, 5, 1, 23; nous tiendrons compte, bien qu'elle soit rédigée en grec, de la lettre des évêques de Lyon et de Vienne qui rapporte la persécution de Lyon. Cette lettre figure au début du 5e livre de l'*Histoire ecclésiastique* d'EUSÈBE DE CÉSARÉE (« SC », 41).

8. CYPR., *epist.*, 10, 1, 2.